

ROMBIES et MARCHIPONT

au fil des ans ...

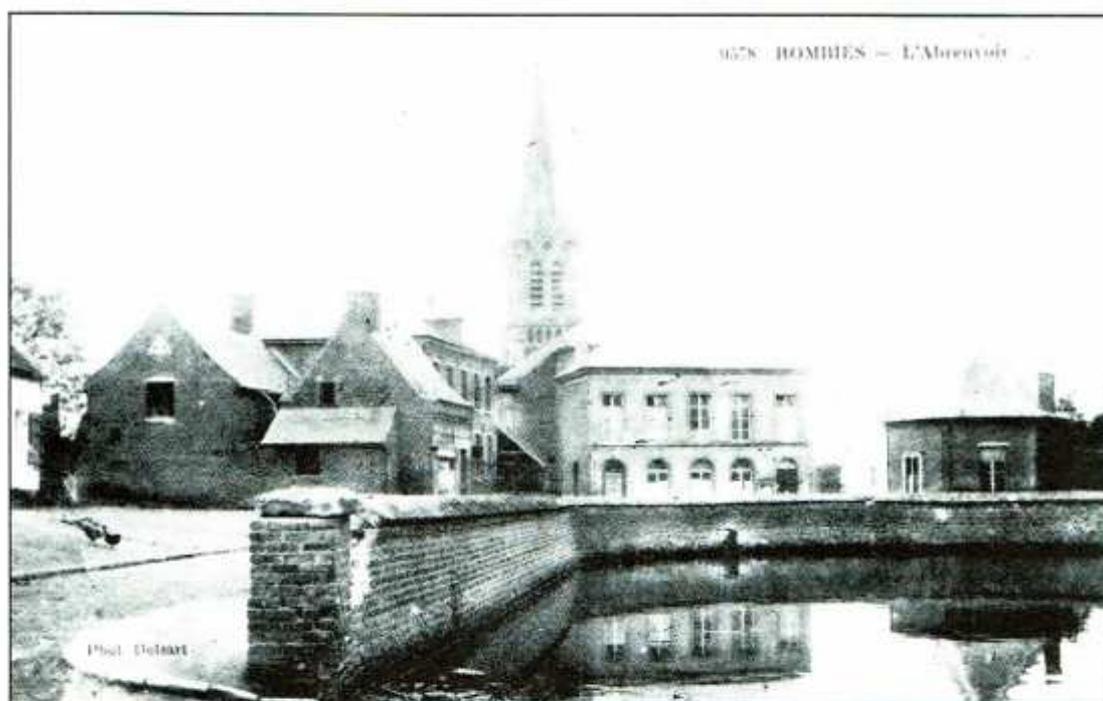



charm

1988

ROMBIES - et - MARCHIPONT

au fil des ans...



The logo for 'Charm' features a stylized, leafy plant or tree above the word 'Charm' written in a cursive, handwritten-style font.

1988

TABLE DES MATIERES

Avant-propos

Table des matières

Introduction : LE VILLAGE EN 1987

- I. LA POPULATION
- II. LES MUNICIPALITES
- III. L'EGLISE
- IV. LE CIMETIERE
- V. LES CHAPELLES
- VI. LE CALVAIRE
- VII. LE MOULIN DE LA VALLEE
- VIII. LA BRASSERIE
- IX. LA GUERRE 1914-1918
- X. LA GUERRE 1939-1945
- XI. LES SAPEURS-POMPIERS
- XII. LES PECHEURS SEBOURGEAIS
- XIII. LA FANFARE COMMUNALE
- XIV. DOCUMENTS ANCIENS

– Liste des souscripteurs –

AVANT - PROPOS

Petit village calme et verdoyant des bords de l'Aunelle dont les petits chemins pentus annoncent déjà les vallonnements de l'Avesnois, ROMBIES-et-MARCHIPONT n'a jamais été le théâtre de grands événements historiques, et c'est sans doute la raison pour laquelle aucune recherche approfondie digne de ce nom n'avait jamais été tentée à ce jour.

Lorsqu'en Novembre 1983 eut lieu une première exposition historique à la mairie, nul ne pouvait pressentir l'impact qu'elle aurait sur la population, ni l'importance des découvertes qui seraient effectuées par la suite. Ce jour-là cependant, un groupe de passionnés décida de s'atteler à la tâche.

C'est pour combler une lacune tout en répondant au désir qu'ont nos contemporains de découvrir leur passé qu'est né le CERCLE HISTORIQUE et ARCHEOLOGIQUE de ROMBIES-et-MARCHIPONT, le 21 Janvier 1984.

Au cours des quatre dernières années, nous avons fouillé un grand nombre d'archives et écouté les anciens sur des thèmes précis et nous avons ensuite montré au public, sous forme d'expositions, le fruit de nos recherches.

Il nous restait à donner à cette recherche un caractère plus officiel et l'ouvrage que vous tenez entre les mains correspond à un premier bilan de quatre années d'activités, important certes, mais loin d'être exhaustif, et qui en appelle d'autres.

Nous profitons de cette première édition pour remercier tous ceux, et ils sont nombreux, qui nous ont permis de progresser dans la connaissance de notre patrimoine local, que ce soit par leurs témoignages, leurs prêts de documents ou par leur collaboration.

Mais l'Histoire ne s'arrête pas, le C.H.A.R.M. va poursuivre l'oeuvre entreprise. Certains chapitres qui peuvent paraître incomplets à l'heure actuelle seront sans doute précisés dans l'avenir et nous faisons appel à tous ceux qui seraient en possession d'archives, de documents, de photos, sur n'importe quel aspect de la vie de ROMBIES-et-MARCHIPONT, afin qu'ils nous les prêtent le temps d'une copie. Ils sont assurés de notre gratitude et de celle des générations à venir.



LA POPULATION

Le matériel céramologique retrouvé à ROMBIES (*) témoigne de la présence d'hommes sur notre territoire au I^{er} siècle et dans la première moitié du II^{ème}. Le village était, au moment de l'occupation romaine, sur le territoire des Nerviens et l'habitat y était dispersé.

Le nom de ROMBIES apparaît pour la première fois dans «Le tournoi d'ANCHIN» en 1096 sous la forme de RUMBIES, puis on trouve ROMBIES en 1181 dans le cartulaire de l'Eglise de CAMBRAI, ROUBLIES dans divers pouillés antérieurs au XVI^{ème} siècle et ROMBISIUM sous la plume d'Henri d'OULTREMAN en 1605 (**). Mais bien d'autres orthographes apparaîtront dans les documents au cours des siècles...

Une ferme, alors appelée villa, a dû s'y installer en raison de la proximité de la rivière, l'origine germanique du nom, *krumpis baki*, voulant dire «ruisseau des bovidés».

A partir de là, le village s'est formé peu à peu, a eu son «autel» avant 1152 (cf. L'EGLISE) et sa population s'adonnait presque exclusivement à l'agriculture.

Il n'existe pas de recensements officiels au Moyen-Age, mais à l'occasion des impositions ou des répartitions d'aides, les Seigneurs de VALENCIENNES ont fait procéder à des dénombrements de feux (foyers fiscaux) ou de cheminées. C'est grâce à ceux-ci (***) que nous avons pu établir la population de ROMBIES du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle, en partant de l'hypothèse généralement admise que, dans les campagnes, un feu regroupait une moyenne de 4 à 5 personnes.

1365 52 feux	1481 13 feux
1406 21 feux	1531 32 feux
1424 30 feux	1553 42 feux
1444 33 feux	1560 49 feux
1469 30 feux	1540 43 feux

Peu de variations sont donc à enregistrer jusqu'au milieu du XVI^{ème} siècle. C'est pourquoi il nous semble aberrant de penser que le village ait pu posséder plus d'un millier d'âmes, comme l'affirment des articles écrits vers le milieu du XX^{ème} siècle. Pour l'instant, les archives municipales et départementales que nous avons consultées ne permettent en aucun cas de justifier une telle affirmation.

Nous ne possédons pas de sources de référence entre 1560 et 1680, mais entre ces deux dates, la population a peu évolué (de 250 à 141) et aucune poussée démographique n'est à signaler ailleurs dans la région. Nous sommes donc persuadés que, pendant tout le Moyen-Age, ROMBIES n'a compté que de 100 à 250 habitants. C'est ce que confirment les recensements très précis de 1680 et 1699 publiés ci-après :

1680 32 feux pour 141 habitants
1699 36 feux pour 162 habitants

(*) «CERCLE ARCHEOLOGIQUE DE MONS» Tome XX, 1887, p. 80

(**) Charles DUVIVIER : «Quelles étaient l'importance et les limites du Pagus Hainoensis jusqu'au XI^{ème} siècle» MONS, 1864, p. 272

(***) Maurice ARNOULD : «Les dénombrements de foyers dans le Comté de Hainaut», BRUXELLES, 1956

En 1761, le village compte 32 chefs de famille, dont 20 femmes veuves, ce qui doit correspondre à 150 habitants.

Depuis les recensements napoléoniens, l'évolution de la population nous est bien connue. L'accroissement assez conséquent du début du XIX^{ème} siècle est sans doute dû au développement des activités agricoles, et en particulier l'introduction dans la région de la chicorée et l'essor des sucreries à la suite du Blocus continental, ce qui a permis de donner du travail dans la morte-saison à la main-d'oeuvre saisonnière qui s'est installée.

La tradition agricole transparait dans les dictons qui font référence à notre village et qui ne circulent, cela va sans dire, qu'à l'extérieur :

« Le v'là dallé tout cron comm' les kvaux d'ROMBIES ! »

« A ROMBIES, les vaks al'z'ont des gros pis ! »

« I croit que'l tro de's cul ché l'intrée d'ane bel' ville, mais c'n'est même point les bas-fonds d'ROMBIES ! »

ou encore *« Rombiniaux, tiêtes à clos, courtes fesses et longs boyaux »...*

Mais ne parle-t-on pas dans les chaumières des «leus» d'ONNAING, des «sots» de QUAROUBLE, des «avocats» de VICQ ou des «choux rouges» de SAINT-SAULVE !...

De nos jours, les quelques 600 Rombinois ne vivent plus, dans leur majorité, de l'agriculture. Il ne reste plus qu'une vingtaine de fermes et le nouvel apport de population des années 1970-1980 (accroissement de 25 % entre les recensements de 1975 et 1982), a fait évoluer l'esprit du village, mais tous tiennent beaucoup à son aspect verdoyant traditionnel et tout autant au calme et au charme qui le caractérisent.

Les Ailletts de Rombies

Autrefois, et nul ne sait à quelle époque remonte cette tradition, les jeunes Quaroubains se précipitaient vers ROMBIES dès l'apparition des premiers «aillets» ou «gaillets». Car le village avait cette particularité de posséder une quantité impressionnante de *narcissus pratensis*, de narcisses des prairies, qui faisaient pâlir d'envie les habitants des environs.

Et chaque printemps, les écoliers de ROMBIES devaient refouler l'invasion de ceux de QUAROUBLE qui voulaient partir à l'assaut des jaunes prairies ! Après maintes invectives, maints jets de pierres et parfois de sérieuses bagarres, il arrivait que les jeunes Quaroubains repartaient en arborant de magnifiques bouquets d'aillets au bout de leur bâton, et en chantant à tue-tête un refrain qu'ils se transmettaient de génération en génération :

« A ROMBIES, y a des ailletts :

N'mentez pas, pas, pas ;

Mais ch'est pour les Quaroubains :

N'mentez pas, pas, pas. »

Sinon, ils rentraient tête basse, jurant de revenir en plus grand nombre une prochaine fois...

Mais cette tradition s'est perdue peu à peu après la Seconde Guerre Mondiale et les célèbres ailletts ne poussent plus que discrètement au fond de quelques jardins...